

# MOURIR POUR LE VIETNAM ?

UNE SÉRIE EXCLUSIVE DE SIX ARTICLES

Par HORST ELISEIT

*Mr. Horst Eliseit, reporter en chef de l'hebdomadaire de langue allemande W'ELT AM SONNTAG, Hambourg, Allemagne Occidentale, a suivi pendant des années le développement des événements du Viêt-nam qu'il a visité en maintes occasions. La présente série est le fruit de son récent voyage d'information qui a duré plusieurs mois.*

*Avec une clarté exceptionnelle, il a parlé de ses expériences acquises et interviews entreprises au cours d'une étude méticuleuse de la situation au Viêt-nam, depuis les boîtes de nuit de Saïgon jusqu'aux caves dans la jungle. Il a eu des interviews exclusives avec les prisonniers de guerre ainsi que les Viêt Cong ralliés au Gouvernement. Il a décrit avec force détails sa visite à un laboratoire secret où sont fabriquées des armes secrètes propres à une guerre de la jungle. Il a visité des camps d'entraînement aux Etats-Unis interviewé le Sénateur Fulbright et autres personnalités américaines et assisté à une démonstration anti-guerilla à New York. M. Eliseit a puisé une source d'information qu'aucun autre reporter n'a pu atteindre jusqu'ici et a présenté ses récits de la façon la plus vigoureuse, objective et directe.*

*Avec l'autorisation de W'ELT AM SONNTAG, nous présentons la version française des articles de Eliseit originalement écrits en allemand.*

## SIXIÈME ARTICLE

**Comment les « enseignements » de Mao furent sabotés  
Les Viet Cong ne sont plus en sécurité nulle part  
Il existe une voie qui conduit à la paix.**

*Les Etats - Unis peuvent-ils encore perdre la guerre au Vietnam ? Ou maintenant qu'ils ont écarté cet obstacle de la jungle qu'était le Viet Cong, leur position est-elle si forte que les communistes n'ont plus aucune chance de succès ? Dans le dernier de cette série d'articles, Horst Eliseit fait le bilan des enseignements recueillis au cours de son cinquième voyage au Vietnam, aux Etats-Unis, en Asie du Sud-Est et tout particulièrement au Laos, au Cambodge et en Thaïlande, pays qui, sans l'aide que l'Amérique fournit au Vietnam, seraient vite la proie des communistes.*



Le dragon vient la nuit, le dragon vomit des flammes, les flammes protègent le village. Ce village s'appelle An Khang ; il est situé dans le Delta, dans la province de Ba-Xuyên. L'eau, des plantations d'arbustes et des prairies inondées l'entourent de toutes parts. Même en temps de paix, il eût été difficile d'arriver jusqu'à An Khang par la route.

Aujourd'hui An Khang est encerclé par une double palissade de piquets de bambou pointus, avec deux tours de guet et un escadron de la

Milice populaire. Les Viet-Cong qui hantent la région avec un bataillon au moins ont déjà occupé An Khang deux fois, ont perdu le maître, recrutés deux douzaines d'hommes pour le « service militaire ». Puis, quelques semaines plus tard, ils furent chassés par des unités de choc. Tout ceci se passait il y a cinq mois. Depuis, le dragon revient toutes les nuits. Il envoie des patrouilles à heures irrégulières ou fait une apparition rapide et terrifiante de spectre diabolique chaque fois que le chef de la Milice lui envoie un SOS.

Ces « dragons volants », ou « vaisseaux-dragons » se sont révélés extrêmement utiles dans les cas où des positions ou agglomérations sont menacées, encerclées et isolées comme l'est An Khang. Ces « dragons » ne sont autres que les bons vieux Dakotas éprouvés depuis longtemps. Les portes et hublots du côté gauche de la carlingue ont été enlevées et trois petites mitrailleuses y ont été installées. Ce sont des mitrailleuses à décharge extrêmement rapide, à six canons, d'un calibre de 76mm. Chaque canon tire 6.000 cartouches à la minute ! Si le tir a lieu de nuit avec des balles traçantes, le dragon vomit du feu.

L'effet est extrêmement meurtrier sur les troupes prises dans le feu, du point de vue de leur destruction physique et de l'effet de choc chez les survivants.

### 3.500 hélicoptères

Ces « vaisseaux-dragons » presque totalement inconnus en dehors du pays montrent ce que la technologie peut faire au Vietnam. Ceci n'est toutefois l'exemple que d'un moyen — et des plus simples — parmi tous ceux qui ont, au cours des derniers mois, démontré l'inexactitude de la règle jusque là non-contestée que « pour mettre fin à une guerre de guérilla, il faut être dix fois plus fort qu'eux ». Si aujourd'hui je veux tirer des conclusions après mon cinquième séjour au Vietnam et après avoir étudié comme par le passé les effets de la guerre du Vietnam dans d'autres pays d'Asie, en Thaïlande, au Laos, au Japon, en Corée et à Formose, et également aux Etats-Unis, je dirai ceci :

Jamais, depuis des années, la situation n'a été aussi favorable qu'elle l'est maintenant pour les alliés du Sud et par conséquent tout d'abord pour les Américains. Militairement, le Sud ne peut plus perdre la guerre — tout au moins d'après les prévisions normales. Sur le plan politique éga-

lément, les perspectives de victoire, c'est-à-dire un recul progressif du communisme au Vietnam, sont maintenant considérablement plus optimistes qu'on ne veut l'admettre, même s'il reste encore un grand nombre de tâches politiques, économiques et sociales à achever.

Il existe néanmoins un nombre important de facteurs en faveur de la victoire du Sud. J'en énumérerai douze :

1. — L'énorme supériorité et l'emploi massif des moyens techniques américains.

2. — Les enseignements de Mao sur la « guerre populaire » ont été détruits par les Américains. Contrairement au développement progressif du processus d'escalade de Mao, les Viet Cong n'ont même pas réussi à lancer des opérations sur une grande échelle mais ont été forcés, dans presque tous les cas, de faire marche arrière et de s'en tenir au premier stade : la petite guerre de guérilla. Pour les Américains, le problème n'est plus d'enfoncer les forces ennemies, mais de les poursuivre et de les forcer à se battre. La défaite de l'adversaire suivra avec certitude mathématique.

3. — La jungle, alliée naturelle des Viet Cong, retarda ou empêcha pour les Vietnamiens du Sud des opérations de groupe, des opérations de ravitaillement en armes, munitions et provisions de toutes sortes. La forêt tropicale, l'absence de routes, les terrains marécageux barrèrent la route aux forces du Sud Vietnam et s'opposèrent à la mobilité. La technologie et l'esprit d'organisation américains ont éliminé ces obstacles et procuré aux alliés du Sud une faculté de mobilité totale. Le mot magique qui a opéré ces changements est « hélicoptère ». Les hélicoptères transportent tout n'importe où : soldats, canons, tanks, munitions, vivres. Les Etats-Unis ont actuellement 1.700 hélicoptères au Vietnam, plus que n'en possède tout le bloc de l'Est et

il y en aura environ 3.500 à la fin de 1967.

4. — Pendant toute l'année dernière et jusqu'à maintenant, les communistes — soldats du Nord ou Viet Cong — n'ont pu remporter une « réelle » victoire ou un succès décisif. Des succès, ils en remportaient bien quelques-uns : au cours d'attaques, des raids, ils descendaient des avions. Ils ont réussi une fois à couler un cargo de faible tonnage, à mettre le feu à un dépôt de carburant, à anéantir un peloton d'infanterie, à attirer un convoi dans une embuscade — mais ils n'ont jamais remporté de succès stratégique, de victoire durable qui ait une portée autre que locale.

5. — Les troupes communistes ne peuvent plus se sentir en sécurité dans n'importe quelle partie du Vietnam du Sud. Une fois repérées, les redoutables B-52 les pilonnent. Les hélicoptères peuvent transporter des bataillons entiers ainsi que des canons qui coupent toute tentative de retraite.

6. — Le Viet Cong n'a plus le contrôle de la majorité de la population. Les informations à ce sujet déforment intentionnellement ou inconsciemment les faits. Il est certain que de vastes régions échappent au contrôle gouvernemental. Mais le fait que 95 pour cent de la population vit sur un territoire est autrement concluant. Près des quatre cinquièmes du Vietnam du Sud sont presque inhabités et ont une densité de population inférieure à 20 habitants au kilomètre carré. La population est concentrée dans les villes, les plaines côtières, le Delta et sur les rives du Mékong. Les plaines et le Delta sont aussi les principales régions de culture du riz, des légumes et des fruits. Et ce sont précisément ces régions qui sont en grande partie sous le contrôle du Sud Vietnam.

Que les Viet Cong tirent quelques balles, fassent sauter des mines ou tuent quelques personnes ici ou là ou

à Saïgon, ne change rien au fait que leurs « régions souveraines » ne sont que la jungle à population très clairsemée. Il n'y a pas une seule ville qui soit aux mains du Viet Cong.

7. — Les troubles internes de la Chine aux prises avec sa « révolution culturelle » et la querelle fratricide entre Péking et Moscou tendent de plus en plus aléatoire la participation active de la Chine communiste dans la guerre du Vietnam. En outre, cette angoisse générale à l'idée que « les Chinois vont venir » cachait davantage un fantôme fabriqué pour les besoins de la propagande qu'un danger véritable. Car, pour la Chine, participer à la guerre du Vietnam serait courir un risque beaucoup plus grave et plus complexe que celui qu'elle connut en participant à la guerre de Corée et cela pour des raisons d'ordre géographique, stratégique et de logistique.

8. — Le Gouvernement de Saïgon a fait preuve d'une stabilité relative. Un changement de ministres de temps à autre ne rompt pas la continuité d'un régime et est, par surcroît, tout à fait normal. Mais les principaux membres du Gouvernement, le Premier Ministre Nguyen Cao Ky et le Président Thieu, ainsi que le prudent ministre des Affaires étrangères Tran Van Do ont tous plus de 21 mois d'ancienneté dans le Gouvernement. Après le renversement du Président Diem au temps des coups d'Etat et des contre-coups d'Etat militaires, des hommes « forts » mais de courte durée, des manifestations de rues, des étudiants revendicatifs et des moines démagogues, une telle stabilité semble presque incroyable.

9. — L'importance politique du Général Ky, le chef du Gouvernement, s'est nettement accrue. Il s'est mis au courant des devoirs de sa charge plus vite que prévu. Il a conscience de son but, est travailleur, personnellement courageux, et bon organisateur. Il a surmonté avec com-

pétence et sang-froid la dangereuse crise au printemps de 1966. On ne peut l'accuser de corruption ni d'ambition et son attitude vis-à-vis du communisme est claire.

10. — Le Viet Cong a décrété trois fois une grève générale et trois fois sans succès.

11. — Les élections du 11 Septembre 1966 furent une nette défaite pour le Viet Cong, une victoire indéniable pour le Gouvernement, une avance remarquable sur la route longue et difficile de la démocratisation. Le Viet Cong conseillait « sabotez les élections » et il appuyait sa demande par des procédés d'intimidation, de chantage, des menaces d'assassinat et la promesse que « tous les traîtres seront punis ». Mais cela n'empêche pas 80,8 pour cent des 5,2 millions d'électeurs de se rendre aux urnes.

12. — Depuis neuf mois, on n'entend plus parler des Bouddhistes. Après la tentative manquée de coup d'Etat contre le Gouvernement au printemps de 1966 à Huê et à Da Nang, il y a eu rupture au sein du commandement bouddhiste. Thich Tâm Châu, le modéré et Thich Tri Quang, le radical, se disputent à propos de cloîtres, de pagodes, de l'authenticité de fonctions et de titres, au sujet de sommes considérables qui sont en ce moment bloquées.

Tri Quang qui, avec les communistes, inventa, alors que le Président Diem était encore au pouvoir, ce conte sur la persécution des bouddhistes auquel crut la terre entière, est responsable des actes qui se voulaient politiques, d'auto-destruction volontaires de la part de moines qui mettaient le feu à leurs vêtements. C'est encore lui qui, par la suite, essaya de renverser tous les Gouvernements qui à Saigon ont succédé à celui de Diem. Ce même Tri Quang a aujourd'hui beaucoup perdu en influence et en autorité. De nombreux bouddhistes ont reconnu entre temps qu'il s'laté-

ressait moins à la doctrine de Bouddha qu'à son pouvoir personnel.

\* \* \*

Ces douze points positifs peuvent être étayés par les faits tout comme peut l'être l'objectif que poursuit Ho Chi Minh depuis 40 ans : placer le Vietnam tout entier sous contrôle communiste. Les preuves résident dans les nombreux actes qui constituent pour les dirigeants de Hanoi autant de violations de l'Accord de Genève de 1954, qu'ils avaient signé. Ils laissèrent les membres du Parti dans le Sud, ne retirèrent pas leurs troupes du Laos, créèrent une organisation communiste dans le VN. du Sud en 1960 dans le but d'étendre la révolution. Ils aidèrent les guérilleros Viet Cong dans le Sud en les approvisionnant en matériel et en hommes et finirent par envoyer des troupes régulières dont, en dépit des milliers de tués, 15 régiments ou 50.000 hommes combattent encore dans le Sud.

Cet objectif du Nord — faire la conquête du Sud et « réunir » le Vietnam sous contrôle communiste — n'a jamais été un secret pour personne. Celui qui l'a le plus ouvertement proclamé maintes et maintes fois est le vieux révolutionnaire de 77 ans, Nguyen Tat Thanh, alias Nguyen Ai Quoc, alias Song Man Cho, alias Ly Thuy, alias Ho Chi Minh ainsi que le Général Vo Nguyen Giap, ministre de la Défense du Vietnam du Nord, le vainqueur de Dien Bien Phu, dont la soeur a été exécutée par les Français et la femme est morte dans une prison française. Ainsi également que le Général Nguyen Chi Thanh, membre du Politburo du parti communiste Lao Dong et commandant nord vietnamien du Viet Cong sans oublier enfin le journal du Parti *Hoc Tap*. Dans toutes ces déclarations, une même tendance se fait jour à travers les années :

« Il n'est question ni de paix ni de pouvoir. La question a été mal posée. On ne gagne la victoire que par une action révolutionnaire directe » a déclaré Nguyen Chi Thanh en Septembre 1963.

« La libération du Vietnam du Sud ne peut être obtenue que par la force. La machine réactionnaire de l'Etat et l'armée de mercenaires des impérialistes doivent être détruites » écrivait *Hoc Tap* en juillet 1964.

« Le génie créateur de notre parti a fait du Nord une ferme base de libération de tout le pays. C'est pourquoi nous devons activement appuyer la révolution laotienne et nous consacrer à la guerre révolutionnaire du Sud afin de réunir le pays sous la conduite de notre Parti. Le résultat de cette lutte ne dictera pas seulement l'avenir du Vietnam mais influencera la révolution mondiale », annonçait l'Exécutif du Parti dans *Hoc Tap* en Septembre 1966.

Aussi dangereux que soit cet objectif pour le Vietnam et tout le Sud-Est asiatique, il est un fait encore plus dangereux : c'est que Hanoi n'ait de toute évidence pas remarqué combien la situation a évolué depuis l'engagement de plus en plus profond des Etats-Unis et telle que la reflètent les douze points ci-dessus.

D'accord avec le mot d'ordre de Pékin, Hanoi considérait aussi les Etats-Unis comme un « tigre en papier ». Hanoi était aussi convaincu de l'isolement des Etats-Unis dans le monde, convaincu que le Gouvernement Johnson est en butte à une forte opposition dans son pays. Le « Mouvement pour protester contre la guerre » aux Etats-Unis est d'une « extraordinaire utilité », a déclaré Ho Chi Minh à un journaliste français.

Sur la foi d'analyses d'experts des services d'informations et de psychologie de guerre à Hanoi, j'aimerais conclure en disant que les grands chefs

de Hanoi possèdent sur de nombreux points de la situation sur le front du Sud des informations incomplètes ; que certaines nouvelles défavorables sont atténuées ou vont jusqu'à disparaître en cours de route entre le front et Hanoi.

Hanoi se leurre en opérant sur les Américains le transfert de ses expériences avec les Français. En ce faisant, elle néglige les différences capitales suivantes :

Que les Américains tiennent un engagement de protection alors que les Français faisaient une guerre typiquement coloniale au cours de laquelle ils détruisaient des villages entiers, torturaient des prisonniers et tuèrent 6 000 civils en bombardant les quartiers résidentiels du port de Haiphong.

Que le matériel technique des Français ne peut d'aucune façon se comparer au matériel américain.

Qu'un Dien Bien Phu qui força la France à s'agenouiller ne réussirait qu'à accroître la volonté de résistance de l'Amérique ainsi que l'a clairement prouvé Pearl Harbor.

Et que, finalement, en ce qui concerne les Américains, une défaite comme celle de Dien Bien Phu ne peut absolument pas être envisagée.

Il est regrettable que l'image déformée que Hanoi possède des Etats-Unis lui ait été communiquée par les Américains eux-mêmes et notamment par les offres de paix répétées du Président Johnson. Il va sans dire que ces offres de négociations inlassablement réitérées étaient destinées à prouver à l'opposition aux Etats-Unis et au monde entier la volonté de paix qui animait officiellement l'Amérique. Ce ne sont toutefois pas elles qui mirent fin à la guerre. Bien au contraire.

Même dans une guerre « normale » du genre de celles que l'Europe a connu dans le passé, tant d'offres et

de supplications même en vue de négociations, faites par un parti de guerre considéré fort, auraient éveillé les soupçons de l'adversaire. En Asie, des offres analogues manquent totalement leur but. Surtout si l'adversaire asiatique est léniniste convaincu qui ne perd jamais son objectif de vue — même si parfois et pour des raisons de tactique il consent à le camoufler — et qui, établissant un rapport avec son image déformée de l'Amérique, passera en termes de « tigre en papier » et d'impérialisme, qui de plus est sûr de pouvoir asservir n'importe quel adversaire avec les méthodes préconisées par Mao et qui, par surcroît, est convaincu que la révolution internationale finira par triompher.

Tous ces arguments jouent dans le cas de Hanoi. Par conséquent, les invitations répétées de Washington à se rendre à la table de conférence, à entamer des négociations, ainsi que des phrases telles que « Nous ne posons aucune condition préalable. Nous irons aussi loin que possible sur la voie des négociations », ne servent qu'à confirmer chez les dirigeants de Hanoi le sens de leur supériorité et à les inciter non seulement à poser des conditions préalables mais à en augmenter constamment le nombre.

En cela Hanoi reste fidèle aux principes de l'habile Lénine qui professait qu'un adversaire plus fort peut être battu si l'on découvre et élargit sans relâche, attentivement, soigneusement et avec habileté la moindre brèche dans le camp ennemi et si l'on met à profit le moindre mouvement d'opposition au sein de la bourgeoisie et chez les adversaires de l'internationale.

C'est à la lumière de ces enseignements que Mr. Salisbury reporter du *New York Times*, a pu rédiger sa dépêche de Hanoi. Car l'opposition de la presse américaine à la politique américaine au Vietnam est en fait une de ces brèches dans le camp ennemi

que Lénine recommande de mettre à profit.

Il y a encore une autre voie qui mène vers une juste paix. Elle a pour nom « ténacité américaine ». Cela suppose toutefois que Washington ne sera pas seul à abandonner unilatéralement un de ses moyens d'action les plus efficaces — le bombardement des voies de ravitaillement dans le Vietnam du Nord — mais que Hanoi se prêtera à un processus analogue de « desescalade ».

La guerre au Vietnam ne réjouit personne. Mais y mettre fin unilatéralement et quitter le pays serait pire encore. Le Vietnam n'est pas, dans la période d'après-guerre, le premier exemple où la ténacité et la fermeté de décision américaines sont mises à l'épreuve. Si dans le passé les Etats-Unis avaient accepté les demandes et les propositions faites aujourd'hui par Ho Chi Minh, Fulbright et Robert Kennedy, l'Iran serait tombé aux mains des communistes en 1946, la Grèce en 1947, Berlin-Ouest en 1948, la Corée du Sud en 1950, puis les Philippines et Formose.

#### *Tout s'écroulerait*

Que serait le monde de demain si les Etats-Unis ne tenaient pas leur engagement de protéger le Vietnam et si — ainsi que l'a déclaré le Président Johnson — ils n'aidaient pas un peuple menacé à sauvegarder son indépendance et sa liberté ainsi que le droit de décider de son avenir ?

Car il ne s'agit pas seulement du Vietnam et le problème ne concerne pas les gangsters, les fonctionnaires corrompus, les profiteurs de guerre, les vendeurs de stupéfiants et les moines démagogues. Ce n'est pas pour cela que 100.000 Vietnamiens, 7.000 Américains, et 500 Coréens du Sud sont morts. Et que le Birman U Thant veuille ou non l'admettre : c'est au Vietnam que se joue l'avenir du Sud-

Est asiatique. On peut même dire que les décisions qui s'y prennent ont une portée internationale. Ce qui est en jeu ? C'est un monde plus libre, plus humain, plus fort, né dans la sueur et la souffrance.

Si le communisme peut sur son échiquier, attirer dans son camp le pion Vietnam, il convoitera les pions Laos, Cambodge et Birmanie qui seront vite pris. Puis la Thaïlande, où déjà se fait sentir l'agitation de guérilleros encouragés de l'extérieur, avec sa longue frontière exposée, sera la cible de la prochaine attaque.

Puis ce serait au tour de la Malaisie de tomber dans le camp

ennemi, puis l'Indonésie — qui est un des pays les moins stables d'Asie — aurait à nouveau comme au temps de Sukarno, le troisième plus grand parti communiste du monde. Seralent menacés et encerclés : Formose, la Corée du Sud et le Japon.

Pourquoi mourir pour le Vietnam ? Personne n'aime mourir. « Nous sommes au Vietnam », a déclaré le Président Johnson, « parce que nous avons une promesse à tenir et pour renforcer l'ordre dans le monde. Partout sur notre terre, de Berlin à la Thaïlande, il y a des populations dont le bien-être est en partie basé sur l'assurance qu'ils peuvent compter sur nous s'ils sont attaqués. Nous sommes au Viet-

nam pour de grandes causes. Personne ne doit penser qu'un retrait de nos forces mettrait fin au conflit. La lutte éclaterait ailleurs. Notre objectif est de voir l'Asie du Sud-Est indépendante et libérée des menaces d'attaque. Nous ne recherchons aucun avantage personnel. Nous voulons seulement que les Vietnamiens du Sud puissent organiser leur pays comme ils l'entendent ».

A propos, le Général Giap, bras droit de Ho Chi Minh et habile stratège du Vietnam du Nord a lui aussi fait une déclaration sur le même sujet. Lui, toutefois, estime que le nombre de « nos compatriotes » tués dans la guerre du peuple pour la révolution et la lutte de classes, importe peu... »

## WHAT CAN YOU READ IN PREVIOUS ISSUES ?

### Vol. 1 — Apr. — Sep. 1966

- The U.S. press in Vietnam
- The foreign press in Vietnam
- Anti-americanism in Vietnam

### Vol. 2 — Oct. 66 — Oct. 67

- TRANG QUYNH, VN's king of humor
- The national soul in Vietnamese photography
- VN's Nostradamus : TRANG TRINH
- Life of VN scribes
- Saigon cemetery mute society
- Political parties and factions in Vietnam
- Viet Cong secret hideouts
- Reflections on the miniskirt

### Vol. 3 — From Nov. 67

- Life in a contested area
- The five universities of VN
- To die for Vietnam, WHY ?
- « Hua Ch'iao » : South Vietnam largest minority
- Gentlemen, the press is free !

## QU'EST-CE QU'IL Y A DANS LES NUMÉROS ANTÉRIEURS

### Vol. 3 — A partir de Novembre 1967

- Bombardeur, le Nord Vietnam : une stratégie défensive ou offensive ?
- Une seconde conférence de Genève : Qui devrait y participer ?
- Les cinq universités du Vietnam
- Les chemins de fer au Sud Vietnam : une réalité dans un débat obscur.
- Mourir pour le Vietnam, pourquoi ?
- Le « Cai Luong » dans l'attente d'un Shakespeare vietnamien
- La politique de De Gaulle pèse sur les monopoles français au Sud Vietnam
- La division « Etoile Rouge » à court de riz
- L'Arbre du Printemps
- Réflexions sur la minijupe
- Le Jardin botanique de Saigon
- La « Révolution Française de Mai » et la guerre au Vietnam
- « Messieurs, la presse est libre ! »
- Le service médical communiste au Sud Vietnam.

## AMONG THOSE. . .

(From page 19)

regiment. He remained in command of this regiment until his retirement in 1952. During this time, he played an important part in fighting communist and rebel elements opposing the Burma Government. When in 1948 Rangoon itself was threatened by communist attack, he and his troops stopped the enemy 26 miles from the capital. In 1950 and through 1952 he led important government offensives against insurgent elements throughout Central Burma.

Retiring with the rank of major at 29, Mr. Pohla went to work for an mining concern and attended classes at Rangoon University. He obtained his Bachelor of Arts degree in 1954. By 1962 the scholar-business-man had a Masters Degree in management and administration and in 1964 he was already an executive of the mining firm. Taking a year out to be General Secretary of the National and Rangoon YMCA, he immigrated to Australia in 1965 where he was employed with another mining concern before beginning his duties in Viet Nam in April 1966.

During the course of this busy career, Pat Pohla still found time to be national champion of Burma in the 400 meter dash and the pole vault in 1948, and was among other things, President of the Burma Olympic Association when the first South East Asia Peninsula Games were held in Rangoon.

When Mr. Pohla came to Vietnam nearly two years ago, the Field Force of the National Police was a newly organized unit designed to penetrate and destroy the Viet Cong infrastructure in semi-secure areas. In Ba Ria he now advises two Force companies.

Sitting in his house-trailer-office, Mr. Pohla explained the purpose of the Field Force: "Our job is to operate outside of areas where the regular National Police cannot yet operate but which regular forces have already cleared of main force elements. In such areas the infrastructure still exists. Relying on our own intelligence, we ambush Viet Cong agents. We root out the infrastructure and show the presence of the government... We pick up things like hand grenades and claymore mines, and patrol small hamlets... We also assist main force units in cordon and search operations. They cordon, we search. There have only been six cases of assassination and terrorism this past year in the provinces, and all have fallen outside our areas. That in itself speaks for what we have achieved."

Pat Pohla's two year tour ends in April. He will soon leave Viet-nam. His next job? As we bumped along a back road in his International Scout car, Mr. Pohla gave a clue: "Well, I am not sure what I'll do, but you know, I am deeply committed to the YMCA movement". And it wouldn't be too drastic a switch for Pat Pohla to give up chasing Viet Cong to start helping youngsters.

## PARMI CEUX. . .

En 1950 jusque vers fin 1952, il dirigea d'importantes offensives contre les insurgés dans toute la Birmanie Centrale.

Quittant l'Armée à l'âge de 29 ans, avec le grade de Commandant, Mr. Pohla entra au service d'une firme minière tout en suivant des cours à l'Université de Rangoon. Il obtint sa licence en 1954. Vers 1962, cet étudiant et homme d'affaires passa son Masters Degree in Management and Administration et la même année, il devint l'un des directeurs de la firme minière. Après avoir pendant plus d'un an rempli l'office de Secrétaire Général de la YMCA Nationale et de celle de Rangoon, il émigra, et 1965, en Australie où il travailla dans une autre entreprise minière, avant d'aller servir au Vietnam en Avril 1966.

Au cours de son active carrière, Pat Pohla trouva encore le temps de devenir champion du 400m et du saut à la perche de Birmanie en 1948, et d'être, entre autres choses, Président de l'Association Olympique Birmane lors des premiers Jeux Olympiques du Sud-Est Asiatique tenus à Rangoon.

A son arrivée au Vietnam, il y a environ deux ans, les forces para-militaires de la police nationale étaient tout jeunes. Elles avaient pour mission de s'infiltrer dans les infrastructures Viet Cong, et de les détruire. Actuellement, Mr. Pohla est conseiller auprès de deux compagnies de la province de Ba Ria.

Assis dans son bureau monté sur remorque, Mr. Pohla définit comme suit la tâche des forces para-militaires: « Nous opérons aux alentours des régions où la Police Nationale régulière ne peut pas encore s'exercer mais dont l'armée a éliminé les forces régulières ennemies. Dans ces régions, les infrastructures communistes subsistent encore. Informés par notre propre service de renseignements, nous tendons des embuscades aux Viet Cong. Nous détruisons leurs infrastructures et affirmons la présence du gouvernement... Nous nous armons de grenades à main, de mines Claymore et faisons des patrouilles dans les petits hameaux. Nous secondons aussi les forces armées dans des opérations d'encerclement et de recherche. A elles d'encercler et à nous, de fouiller. Il n'y avait eu que six cas d'assassination et de terrorisme l'année dernière dans toute la province, et encore ils se passèrent hors de nos secteurs. Cela en dit assez sur le travail que nous avons accompli ».

Le temps de service de Pat Pohla est de deux ans et va prendre fin ce mois-ci. Il quittera le Vietnam bientôt. Quelle sera sa prochaine occupation? Comme nous cahotions dans son International Scout, sur notre chemin de retour, Mr. Pohla nous donna une indication: « Eh bien, dit-il, je ne suis pas très fixé sur ce que je ferai. Mais, vous le savez, je suis trop engagé dans le mouvement de la YMCA ». Et pour Pat Pohla, abandonner la chasse aux Viet Cong pour se consacrer à la jeunesse ne serait pas pour autant un changement trop brusque.

# L'ALLIANCE FAIT SON ENTRÉE . . .

(Suite de la page 12)

A Saigon, les gens n'ont appris l'existence de l'Alliance que durant la seconde attaque Viet Cong — celle appelée « offensive au service des pourparlers de paix » — déclenchée le 5 Mai. L'Alliance répandit des tracts dans toute la ville, faisant appel à un soutien actif du peuple. Comme le programme politique de l'Alliance — rétablir la paix et bâtir un Vietnam pacifique, prospère et neutraliste — apparut attrayant à de nombreux Vietnamiens las de la guerre, une investigation fut menée à Saigon pour déterminer l'influence de l'Alliance. L'« homme de la rue » réagit soit avec suspicion, soit avec irritation, soit avec une hostilité ouverte contre Hanoi. Son principal souci est de sauver sa famille, son foyer et de survivre aux roquettes que les Viet Cong font pleuvoir d'une manière désordonnée chaque nuit sur la ville.

Un vieux politicien « retraité » qui connaît bien le passé des membres dirigeants de l'Alliance, a affirmé que la plupart des leaders de l'Alliance sont ou ont été des membres actifs du parti communiste. Il a rappelé que depuis le début de la Seconde Guerre Mondiale, la tactique des communistes a été toujours d'organiser un front politique « nationaliste » chaque fois qu'ils débutaient une nouvelle phase de leurs activités. En 1940, c'était le Viet Minh, dit-il ; en 1946, l'Union du Peuple Vietnamien ; en 1956, le Front de la Patrie ; et à partir des années 60, le Front National de Libération. D'innombrables patriotes qui combattirent contre les Français après la Grande Guerre avaient reçu des communistes l'assurance d'un « front unifié » pour l'indépendance ; or ils furent finalement liquidés quand Hanoi pensa qu'il n'avait plus besoin d'eux. Avec amertume, le vieux politicien dit encore que des centaines de corps mutilés trouvés à Huê sont un témoignage éloquent de ce qui arri-

verait si l'Alliance faisait partie d'un gouvernement de coalition.

Un professeur à l'Université de Saigon s'est moqué des tactiques trop bien connues de Hanoi qui présentent les intellectuels communistes comme « nationalistes » — une ruse, dit-il, que Hanoi a employée maintes fois déjà. D'après lui, le Front National de Libération et d'autres fronts d'inspiration communiste, tels le front de Salut du Bouddhisme, le Front du Salut National, pour n'en citer que quelques uns, ont eu une grande influence sur de nombreux Vietnamiens recherchant une solution à cette guerre sans fin. Cependant, le professeur ajoute, Hanoi a échoué dans ses desseins à cause des actes brutaux et insensés des Viet Cong contre la classe travailleuse.

Un bouddhiste a exprimé son étonnement devant les tactiques contradictoires de Hanoi. Les communistes, dit-il, s'efforcent d'organiser des fronts comme le Front National de Libération, l'Alliance et bien d'autres, chacun visant un groupe ayant ses intérêts spécifiques. Sans relâche Hanoi répète qu'il a à cœur les intérêts du peuple. Pourtant les victimes des forces de Hanoi au Sud Vietnam sont ceux-là mêmes dont les communistes se portent champions. Il dit encore que Hanoi dénonce avec véhémence dans les conversations de paix à Paris, les raids de bombardement américains au Nord Vietnam, mais refuse d'admettre que d'innombrables paysans et travailleurs du Sud Vietnam ont perdu leurs foyers, leurs biens, et dans plusieurs cas, leurs vies mêmes à cause des actes de guerre de Hanoi. Il apparaît, d'après ses propres termes, « que les communistes préfèrent promouvoir la misère de leurs compatriotes plutôt que leur bien-être ».

Un important personnage vietnamien d'origine chinoise pense que l'Alliance n'est qu'une tentative pour

remplacer le Front National de Libération qui, à ses dires, a perdu toute influence sur les masses à cause de sa politique d'enlèvements, d'incendies délibérés, d'assassinats individuels et de meurtres massifs, comme on en voyait à Hue le mois de Janvier écoulé. Il croit encore que Hanoi réalise parfaitement l'impossibilité d'une victoire militaire ; tôt ou tard le conflit doit se résoudre par la voie politique. Aussi l'Alliance est elle une tentative de remplacement du Front National de Libération discrédité.

La description la plus significative des visées de Hanoi a été fournie par un commissaire politique nord vietnamien de haut rang, fait prisonnier à Saigon :

« Notre but stratégique, la conquête du Sud Vietnam, reste inchangé. Notre présente tactique consiste à demander la paix, la neutralité et un gouvernement de coalition. Quand nous aurons obtenu ceci, la prochaine étape sera la réunification des deux Vietnams. L'apparence de neutralisme renforcera l'Alliance et lui gagnera le soutien de la bourgeoisie et de la classe intellectuelle. Le Front National de Libération a atteint son terme et nous devons lui substituer un autre. Pour parvenir à notre but, nous devons lancer une offensive générale et créer un soulèvement général. Voilà notre principe d'action pour terminer la guerre — pas de négociations. Nous ne négocierons que si la balance des forces penche de notre côté. Quand le Gouvernement du Sud Vietnam se sera effondré et que les Américains se seront retirés, alors seulement nous négocierons ».

Ainsi l'on doit s'attendre à de plus de violence, à de plus de terreurs et à bien d'autres roquettes Viet Cong lancées de nuit pendant que la conférence de Paris étire ses longues sessions. Quand l'Alliance des Forces Nationales, Démocratiques et Pacifiques aura servi les desseins de Hanoi, elle tombera, comme les organisations communistes antérieures, dans l'oubli.

# THE CRUCIAL BATTLEFIELD

By VÂN NGÂN

While representatives of Hanoi and Washington face each other across the conference table in Paris, American B-52 bombers continue to rain tons of bombs on the valleys on northern South Vietnam. Several divisions of North Vietnamese regulars manoeuvre menacingly there and it appears that the area of the Demilitarized Zone between North and South may well become the decisive battlefield of the war, the one definable "front" of the conflict, comparable to the Demarcation Line between North and South Korea. Since last year the North Vietnamese have never stopped shelling the outposts of Con Tien and Gio Linh which guard the eastern portion of the Demilitarized Zone, a six-mile-wide strip of no-man's-land on either side of the seventeenth parallel. Rockets and mortars have also hit the U.S. base at Dong Ha, which provides landing facilities for heavy transport aircraft and is a forward supply point for the D. M. Z. strongholds.

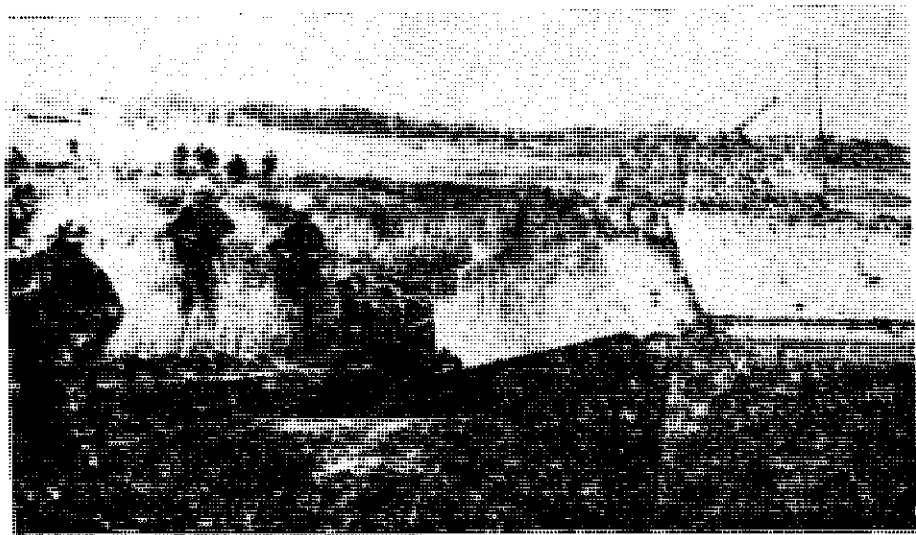
The D.M.Z. proper extends only seventy kilometers from the South China Sea in the east to the Laotian border in the west. But the threat to South Vietnam's northern provinces is increased by heavy concentrations of North Vietnamese troops which gather in neighbouring Laos and can slip across the frontier to mount an offensive along 280 km. of border country from the D.M.Z. south. The terrain is rugged, with mountains, jungles and winding rivers, and the area is large. This has enabled the enemy to infiltrate men and armaments into South Vietnam through the A Shau valley, which has been the target of the heaviest B-52 strikes for weeks past, and is an ever-present threat to the old imperial capital of Hue.

The stakes are high in this part of the Vietnam battlefield. The North hopes to secure a victory as a bargaining point at the conference table. South Vietnam and the United States are determined to prevent them from doing

so. The result is a large concentration of forces in this narrow neck of land. North Vietnam has three of its best divisions located in the area. The South Vietnamese and American forces are constantly on the alert to retaliate with heavy artillery, naval gunfire and fighter-bombers. The tension never lets up. As one shell plunges towards its target, another is already on its way. No sooner have Vietnamese and American planes rained their bombs on enemy gunsites than others open up.

The North Vietnamese divisions are also equipped with heavy artillery and rockets and the heaviest enemy shelling lately has been on an allied position called the A-2 base, about three kilometers from the Ben Hai River which flows through the Demilitarized Zone. Captain Bang, second in command at the base, says it was shelled over two hundred times last year. South Vietnam's Second Infantry Regiment is assigned to defend the "MacNamara Line", a complex of mines, barbed wire and electronic devices which stretches along the eastern part of the D.M.Z. from the coast. The Regiment's commander, Lt. Col. Vu Van Giai, observed that most of the enemy shells fall on civilian areas. "Our own casualties are light", Col. Giai said, "because we all live in strong underground fortifications." To penetrate the bunkers, the enemy uses a special kind of shell with a timing device. When it hits the target, it instantly drills into it to a depth of five meters before exploding. The defenders have dug their bunkers deeper and deeper underground, instead of building light defenses with sandbags. The North Vietnamese guns cannot shell with impunity. Reconnaissance planes spot their positions, and allied artillery including the big American 175 mm.

- Vietnamese troops operate in the DMZ to check North Vietnamese infiltrators.
- Les troupes vietnamiennes en opération dans la Zone Démilitarisée pour prévenir l'infiltration des réguliers nord-vietnamiens.





● Powerful U. S. tanks and artillery stationing at key positions in the DMZ are constantly on the alert to retaliate or counter-attack North Vietnam gunfire.

● Les tanks et l'artillerie américains stationnés aux points sensibles de la ZDM en constante alerte pour contre-attaquer au moindre signe d'un pilonnement de l'artillerie communiste ou d'une tentative d'offensive des forces nord-vietnamiennes.

guns, pour counter-battery fire onto them.

To avert further harm to the civilian population and to prevent the enemy from making surprise attacks, the South Vietnamese authorities decided to move 20,000 people away from the D.M.Z. area. The whole area became a free-fire-zone, and is known as « the land of death ».

Constant bombing and shelling have turned parts of the D.M.Z. and the provinces of Quang Tri and Thua Thien into a barren moonscape. Three fifths of the farmland in these provinces was abandoned, and most of the population fled to the towns. The handful of people who remain in the countryside are mostly tradesmen and soldiers' families, clustered around the military bases.

Life for the troops is hard. They depend on airdrops for their rations, and seldom have fresh food. The land is dry and there is not enough water for the men to take regular showers. But the greatest hardship, as expressed delicately by an infantryman in the Second Regiment is « the complete absence of the silhouette of a fair lady. »

★

## LE CHAMP DE BATAILLE DECISIF

Par VÂN NGÂN

Pendant que les représentants de Hanoi et de Washington s'affrontent à la table de conférence à Paris, des bombardiers américains B-52 continuent de déverser des tonnes de bombes sur les vallées septentrionales du Sud Vietnam. Plusieurs divisions de troupes régulières nord vietnamiennes y effectuent des manoeuvres menaçantes et il apparaît que la Zone Démilitarisée entre Nord et le Sud pourrait devenir le champ de la bataille décisive, le seul « front » défiaissable du conflit, comparable à la Ligne de Démarcation entre la Corée du Nord et du Sud. Depuis l'année dernière, les Nord-Vietnamiens n'ont jamais cessé de pilonner au mortier les avant-postes de Con Tien et de Gio Linh qui contrôlent la partie orientale de la Zone Démilitarisée, une bande de no-man's-land large de dix kilomètres et s'étendant de part et d'autre du 17ème parallèle. Des roquettes et des obus de mortiers pilonnent aussi la base américaine de Dong Ha, pourvue de pistes d'atterrissage accessibles aux lourds cargos aériens. Cette base de Dong Ha constitue un centre

avancé de ravitaillement pour les places fortes de la Zone Démilitarisée.

En principe, la Zone Démilitarisée ne s'étend que sur 70 kilomètres allant de l'Est, où elle est bordée par la Mer de Chine, à l'Ouest, juste à la frontière laotienne. Mais les provinces septentrionales du Sud Vietnam sont soumises aux menaces croissantes de fortes concentrations de troupes nord-vietnamiennes qui infestent le Laos limitrophe et peuvent s'infiltrer dans le Sud Vietnam à travers les 280 kilomètres de frontière au sud de la Zone Démilitarisée pour attaquer. La région, très étendue, est hérissée de montagnes couvertes d'une jungle épaisse et arrosée de nombreux cours d'eau sinueux. Cette nature sauvage a favorisé la pénétration des troupes et des armes ennemies dans le Sud Vietnam, par la vallée A Chau. Bien qu'elle ait été la cible de bombardements des plus intenses par des B-52, cette vallée reste toujours la voie d'accès d'une menace constante contre l'ancienne capitale impériale de Hue.

Grand est l'enjeu engagé dans ce front de la guerre au Vietnam. Le Nord Vietnam espère y remporter une victoire qu'elle utiliserait comme atout à la table de conférence. Le Sud Vietnam et les Etats-Unis sont déterminés à prévenir un tel événement. Le résultat est une énorme concentration de forces dans cet espace étroit de terre. Le Nord Vietnam y accumule trois de ses meilleures divisions. Les forces sud-vietnamiennes et américaines s'y trouvent en alerte constante pour contre-attaquer avec leurs artilleries lourdes, celles de la Marine et l'action de chasseurs-bombardiers. Jamais de relâche ; à peine un obus s'en va-t-il sifflant vers sa cible que déjà un autre est prêt à prendre son envol ; à peine des avions vietnamiens et américains ont-ils fini de lâcher leur pluie de bombes sur les retranchements de canons adverses que d'autres avions entrouvrent déjà leurs ventres.

Les divisions nord-vietnamiennes sont aussi équipées d'artilleries lourdes et de roquettes ; une position allié, la Base A.2, située à 3 kilomètres du fleuve Ben Hai qui coule à travers la Zone Démilitarisée, a subi dernièrement un terrible pilonnement ennemi. Le Capitaine Bang, commandant en second de la base, révèle qu'elle avait été bombardée plus de deux cents fois l'année dernière. Le 2ème Régiment d'Infanterie du Sud Vietnam est chargé de la défense de la « Ligne MacNamara », un réseau de mines, de fils barbelés et d'appareils électroniques qui s'étend le long de la partie orientale de la Zone Démilitarisée, du côté de la mer. Le commandant du Régiment, le Lieutenant Colonel Vu Van Giai, a déclaré que la plupart des obus de l'ennemi sont tombés dans des quartiers civils. « Nos propres pertes sont légères, car nous vivons tous dans de puissantes fortifications souterraines. » Pour atteindre les casemates, l'ennemi emploie un genre spécial d'obus à retardement. Quand l'obus frappe la cible, immédiatement il perfore le sol et s'y enfonce jusqu'à cinq mètres avant

d'exploser. Les défenseurs ont dû creuser des retranchements de plus en plus profonds, au lieu de construire de légères défenses avec des sacs de sable. Les canons nord-vietnamiens n'agissent pas impunément. Des avions de reconnaissance repèrent leurs positions, puis l'artillerie alliée, y compris les grosses pièces américaines de 175mm, déverse sur eux ses feux de représaille.

Pour éviter à la population civile de nouveaux morts et dégâts, et pour prévenir les attaques de surprise de l'ennemi, les autorités sud-vietnamiennes ont décidé d'évacuer 20.000 habitants hors de la Zone Démilitarisée, qui devient ainsi une région « libre-pour-tous-tirs » et connue sous le nom de « zone de la mort ».

Des bombardements et des tirs d'artillerie incessants ont donné à

certaines parties de la Zone Démilitarisée et des provinces de Quang Tri et de Thua Thien l'aspect désert des paysages lunaires. Trois cinquièmes des terres cultivables de ces provinces ont été abandonnées, et une grande partie de la population s'est enfuie vers les villes. La poignée des gens qui restent comprend surtout de marchands et de familles de soldats, groupés autour des bases militaires.

La vie pour les soldats est très pénible. Leurs vivres leur sont parachutés des avions et rarement ils ont une nourriture fraîche. Le terrain est sec et la rareté de l'eau ne permet pas des douches régulières. Mais le plus grand malheur, d'après un fantassin du 2è Régiment, qui l'a exprimé avec délicatesse, est « l'absence complète de silhouette d'une belle fille. »



## INDIA « BICYCLE AGE »

NEW DELHI — Nehru once remarked that India had entered the « bicycle age ». Apparently, he was led to say this by road conditions in India.

Delhi, a sprawling city (sometimes called an « overgrown village » by modern town planners) with a population of about 3.5 million, has almost a million cyclists.

This has earned India's Capital the distinction of having the largest number of pedal pushers among world cities. Over 25,000 new bicycles are acquired by Delhi's citizens every year.

The bicycle is the only mode of dependable transport for the average Delhi citizen, who earns less than \$60 per month.

According to a recent traffic survey report, Delhi cyclists every day cover a distance equivalent to a dozen roundtrips to the moon.

On account of their large number the cyclists consider themselves the principal road-users. It is, therefore, not uncommon to see cyclists hogging

the road and occasionally wagging an admonishing finger at impatient motorists blasting their horns for right of way.

In fact, there is running hostility between cyclists and motorists. The former behave towards the latter with the typical righteousness of the underdog, while the motorists consider them a road menace. Consequently, there are a number of « conflicts » between the two on the roads, resulting in frequent accidents — some 1,500 a year.

While the survey report tends to hold the cyclists responsible for such a large number of accidents in practice, however, the average traffic cop (99 per cent himself a cyclist) usually books the motorist for « negligent driving » if there is a car-cycle crash.

The reason, as one traffic cop put it, is that the motorist, if he can afford to buy a car, can certainly afford to compensate a poor cyclist for his injuries, or death. — (INFA).

A Viet Cong threat to bombard Saigon with a hundred rockets per day for a hundred days has fizzled and indiscriminant shellings in June backfired against the enemy.

Following three failures to penetrate the city by ground troops this year, the Communists began firing Soviet-made 122-millimeter rockets into the crowded capital city and its surroundings over two million people.

The heaviest attack came June 11, a Tuesday, just after six o'clock in the morning when the streets were filling with Saigoneses heading for their places of work and to the markets. An estimated 35 rockets hit in a wide arc through the center of the city, falling short of the apparent targets: the U.S. Embassy and Independence Palace.

One rocket hit the entrance of the Indian Consulate, slaying two elderly civilians. Another struck a maternity

*A wife mourns the death of her husband while her children watch without comprehending the full impact of the disaster. Vietnamese families are large and closely knit. Her husband's death has destroyed this family unit.* →

*Une femme pleure la mort de son mari pendant que ses enfants regardent malheureusement, sans grand souci. Les familles vietnamiennes sont nombreuses et étroitement unies. La mort d'un époux détruit toute une famille.*



## THE VIET CONG SHELLING OF SAIGON

By VĂN NGÂN

### LES IMAGES DU BOMBARDEMENT DE SAIGON PAR LES V.C.

clinic, killing pregnant women and infants. Another barely missed hitting the statue of the Madonna of Peace near the Catholic Basilica. A shell landed in the quarters of the International Control Commission.

The most serious damage was in the crowded worker's section of Bui Vien where a wildly aimed rocket exploded, igniting a fire which swept through a block of crowded wood houses, killing six and leaving hundreds homeless.

In all, some 450 persons lost their lives, another 3,800 were wounded. All civilians, 16,300 homes were destroyed. The only damage to American installations — which the Viet Cong publicly claimed were the targets for their shellings — was one American soldier killed and four helicopters destroyed or damaged at Tan Son Nhut air base.

Les tirs des roquettes contre Saigon ont cessé pendant ces dernières semaines, mais le terrorisme continue sans fléchir aussi bien dans la capitale que dans les autres cités du Sud-Vietnam. On en voit quelques effets dans les six photos qui suivent. Les seules attaques terroristes Viet Cong des quelques derniers jours de Juillet ont fait plus de cinquante morts et des centaines de blessés.

La population de Saigon s'attend à de nouveaux bombardements de roquettes et de mortiers. L'ennemi continue à s'infiltrer dans les villes. La population continue à construire des tranchées. La crainte d'une mort et d'une destruction instantanées persiste. Tout le monde souhaite la paix — mais quand viendra-t-elle ?

The shelling brought forth indignation reactions from world leaders, including United Nations Secretary U Thant who called the shelling of Saigon an act of "barbarians".

News of the terrorist shelling of Saigon reached Paris where it became a factor in the negotiations between North Vietnam and the United States, with U.S. Ambassador Averell Harriman accusing Hanoi of using American relaxation of the bombing of the North to step up terrorism against innocent people in the South.

The enemy had hoped to obtain two objectives in the shelling: first, to influence the peace talks by the fiction that they were "pounding at the gates of Saigon", and, secondly, to create panic among the Saigoneses.

Both objectives failed.

During the Tet offensive, the enemy threw their greatest strength against urban centers of South Vietnam and were defeated in a week of heavy fighting. The assaults, defying the military maxim of concentration of adequate forces, cost the Viet Cong the hard core of their guerilla fighting strength. Since Tet, the brunt of the fighting in the South has been borne by troops from North Vietnam.

The Tet offensive proved that the enemy lacked the military strength to take and hold any urban center. The expected uprising of the people of the towns against the South Vietnamese government failed to materialize.

On May 5, a second wave of ground attacks struck the city's outskirts. The attackers were North Vietnamese Army troops and they failed to penetrate into the city.

On May 27, a third wave of attacks were launched. In Gia Dinh, the province surrounding Saigon, NVA elements found themselves trapped and surrounded in pockets by alert South Vietnamese defenders. Several hundred NVA troopers surrendered, shocked at the resistance from what they had been told was a city already in Viet Cong hands.

One company did manage to infiltrate into Cholon where it barricaded itself in some large buildings. In the resultant hand-to-hand street fighting, a large portion of the Cholon business district was heavily damaged. In the end, the remnants of the company gave up after their officers deserted them.

It was then that the North Vietnamese began using the rockets. Carried down the Ho Chi Minh jungle trails in three packs by NVA soldiers, the rockets were secreted in rice paddies and other hidden caches well outside the city's normal defense perimeter.



*Property owners and local residents survey the ruins of their homes in a densely populated neighbourhood of Saigon. It usually takes days to find personal items lost in the debris of the shelling. To watch such a search is pathetic for most are never found.*

*Dans un quartier populeux des environs de Saigon les propriétaires et les habitants locaux regardent leurs maisons en ruine. Il leur a fallu plusieurs jours pour retrouver leurs biens enfouis sous les débris. Un tel spectacle est vraiment pathétique car beaucoup de biens ne seront jamais retrouvés.*



*The search for lost property and a survey of the extent of the damage continues. No insurance covers this kind of a loss. But the people of Saigon are resilient. Homes are rebuilt with donations and aid from the Government. Support is forthcoming from private sources, local and international relief organizations.*

*La recherche des biens perdus continue, ainsi que l'enquête de l'ampleur des ravages. Aucune assurance couvre de telles pertes. Mais la population de Saigon est endurante. On rebâtit, avec l'aide du Gouvernement. Des dons viennent aussi d'organisations privées et organes de secours locaux et internationaux.*

Each rocket is about six feet long and carries a 41-pound warhead filled with TNT explosive. Originally fired from truck-mounted batteries of launching tubes in the Soviet Army, the North Vietnamese have dismantled the batteries into single tubes. The launching tube is light weight and portable. It can be set up in less than three minutes.

The weapon is notoriously inaccurate, even when properly surveyed and aimed, as wind, humidity and the vagaries of rocket fuel effect its accuracy. Properly used, rockets are an area saturation weapon intended to be fired in large numbers against enemy field troops. Fired singly from bamboo stakes set up at night more than 10 kilometers from a target which cannot be seen, the rocket is devoid of any reliability.

As a consequence, they struck mostly homes and civilians. Saigoneses, however, reacted with amazing coolness and confidence during the shellings. The wounded were rushed to hospitals and damage was quickly repaired.

In order to eliminate this latest enemy threat to the people, the South Vietnamese government immediately widened its security belt around the city.

President Nguyen Van Thieu brought young, aggressive Major General Nguyen Van Minh in from the Delta to take over command of the Capital Military District. In cooperation with U.S. Major General John Hay, the allies began intensive operations designed to wipe out the rocket threat.

Intelligence reports of increasing infiltration of regular North Vietnamese Army units into the Plain of Reeds and the jungles north and west of Saigon also has made it necessary for the city to harden its defensive posture.

Sweeps of the so-called "rocket belt", a circle roughly five to fifteen kilometers wide around the city, have uncovered numerous caches of rockets and mortars and other arms.

Radar posts watch for the first signs of rocket fire, and reaction time to such fire has been reduced from several minutes to less than one minute.

Night patrols and ambushes along infiltration trails have caught many NVA soldiers attempting to sneak closer to the city.

A series of offensive sweeps south, west and north of Saigon have caught unprepared NVA units and spoiled plans for a fourth attack against the city.

South Vietnamese Army officers believe that tightening of defenses has caused the communists to delay their plan to attack the city originally scheduled for July 20, the anniversary of the Geneva Pact.



*Bodies of civilians killed by Viet Cong rockets are laid out and covered with cloth and newspapers on wooden planks or straw mats. In the hospitals the wounded are laid in the corridors for lack of space.*

*Les civils tués par les roquettes Viet Cong sont étendus sur des planches de bois ou des paillassons et recouverts de linges ou de papiers de journaux. Dans les hôpitaux, les blessés sont placés dans les couloirs, faute de places.*



*The devastating effect of a large rocket fired from a great distance can be seen in this photo of a railway track that passes through a densely populated sector of Saigon. City workers attempt to relevel the land under the track.*

*On peut juger de l'effet destructeur d'une roquette avec cette photo des rails brisés d'une voie ferrée qui traverse un secteur populaire de Saigon. Des travailleurs se mettent à reniveler le terrain sous la voie.*

After having sacrificed the main strength of the Viet Cong guerilla forces in the Tet offensives, General Giap seems bent on sending the cream of his North Vietnamese Army into the South to face similar slaughter.

Intelligence reports say the NVA 308 Division, which was at Dien Bien Phu in 1954, and the NVA 307 Division have been moved down through Laos and Cambodia to jungle locations north and west of Saigon. Some estimates place the number of NVA battalions around Saigon at as high as 55, but most are considered understrength.

South Vietnamese and American forces defending the Saigon area include more than five divisions plus major elements of the crack airborne, ranger and marine forces well supported by artillery and air power.

Most importantly, the people are not passive now. They have tasted the communist terror in the rain of rockets. In the words of one Saigonese :

« Bombarding the city with rockets was the act of ignorant and unfeeling men. It cannot succeed ».

★

*Grief and bewilderment are written on this Vietnamese woman's face as she keeps vigil of the body of her husband while relatives hover nearby. A tragic result of indiscriminate enemy shelling of Saigon.*

*Douleur et perplexité sont fortement marqués sur le visage de cette femme vietnamienne veillant auprès du corps de son mari pendant que des parents s'affairent près de là. Une suite tragique du bombardement aveugle de l'ennemi contre Saigon*



## THE ONE-LEGGED DUCKS

(From back cover)

## LES CANARDS...

carry it to heaven. The way to heaven was long and arduous. None of the one-legged ducks was very keen about starting out. Some distance away, Mr. Rooster overheard the discussion. He approached the group and coughed discreetly. « There is », he suggested, looking down his beak sagaciously, « a pagoda not far from here. I am acquainted with the High Priest of the place. » — he dropped

the name casually — « and he could convey your petition to heaven. I can give you a letter of introduction to him. » Whereupon, while the ducks quacked gratefully, that worthy put on his spectacles and wrote out a suitably-worded epistle for the High Priest. This done, Mr. Rooster left, reasonably certain of four more votes for his candidacy in the coming election.

★

ils étaient trop ignorants pour savoir comment rédiger la requête. L'un d'eux suggéra d'en appeler à Monsieur le Coq, mais les autres protestèrent en disant que l'écriture du Coq était inimaginablement mauvaise, quand il fallait que les autorités célestes puissent lire et comprendre la pétition. Le canard qui fit la suggestion répliqua, sur un ton plutôt acide, qu'une mauvaise écriture valait

mieux que rien du tout et que, d'autre part, il n'y avait plus personne pour le faire. Les quatre canards s'en allèrent donc chez M. Le Coq qui fut tout prêt à leur rendre service.

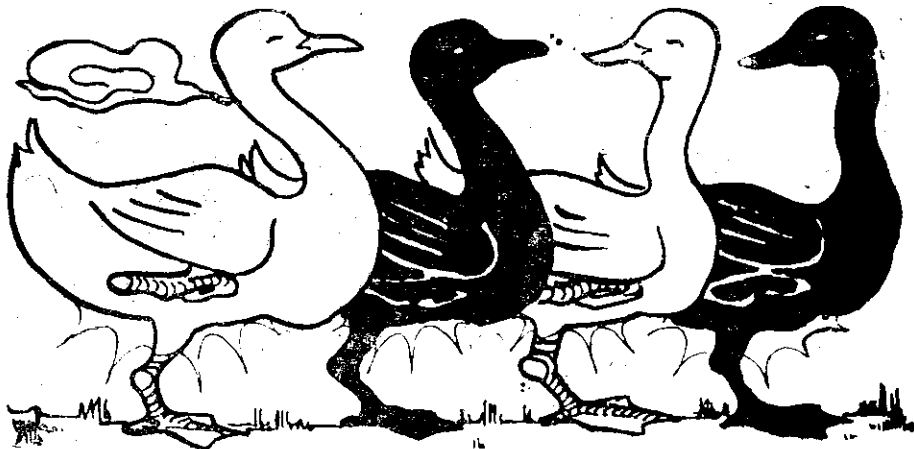
La pétition faite, les canards la prirent avec force remerciements. La question resta de savoir qui irait la porter au ciel. Le chemin était long et ardu et aucun canard ne fut tenté par le pénible voyage. M.

The ducks now proceeded to the pagoda. As they entered its precincts they suddenly heard a loud, imperious voice, wanting to know why the temple's newly delivered golden incense-burner had eight legs instead of the usual four. The voice then ordered that the extra four legs be given,

had been given, period; «Your petition will serve no purpose. But I'll convey it for you, if you like». Silence met this remark. One of the ducks, younger than the others and more desperate, now spoke what was in the minds of all four: «Your lordship, you spoke just now of removing four legs

Le Coq entendit leur discussion. Il s'approcha d'eux et tous à discrètement. «Près d'ici, il y a une pagode» suggéra-t-il. Tout en parlant, il regarda d'une manière sagace son bec crochu. «Je connais le Bonze Supérieur, — dont il manqua de mentionner le nom — «il pourrait transmettre votre demande

emplit le cœur de nos malheureux palmipèdes d'un espoir immense. Ils ne savaient pas, en effet, ce qu'était un brûle-parfum et croyaient qu'on allait enlever quatre jambes à quelqu'un. Ils entrèrent en toute hâte dans le temple où ils virent le Bonze Supérieur qui les regarda



removed forthwith. When he ducks heard this, thope rose eternal in the duckly breast. They did not, of course, know what an incense-burner was. All they sensed at that particular moment was that four of somebody's legs had to be removed immediately. They hurried into the temple. The High Priest looked at them without smiling.

«Your lordship», said one duck who was slightly more sophisticated than the others, «Your lordship, here is a letter for you from our neighbor, Mr. Rooster, with a petition. It's about our need for legs. We have only one leg each». The High Priest told them what the Administration had

from Mr. Incense-burner.... The High Priest looked at him wide-eyed for a moment, and then burst into laughter. Being a good sport, he did not mind giving them the legs. «But mind you», he said, while he handed them over to the ducks, and pointed at the incense-burner, «keep these legs carefully. They are made of gold, and very precious». The ducks took the legs, bowed, thanked him profusely and then waddled with unaccustomed speed out of the temple. Their joy was indescribable. But to make sure that nobody would steal their golden legs, they tucked them up whenever they went to sleep.

★

au Ciel. Je pourrai vous écrire une lettre de recommandation». Là-dessus, pendant que les canards se confondaient de nouveau en remerciements, le Coq mit ses lunettes et écrit une lettre très bien tournée au Bonze. Ceci fait, M. Le Coq les quitta, certain de pouvoir gagner quatre autres voix pour sa candidature à la prochaine élection.

Sur le champ, les canards se rendirent à la pagode. Au moment d'en franchir l'enceinte, ils entendirent tout à coup une grande voix impérieuse demandant pourquoi le brûle-parfum en or récemment installé au temple avait huit pieds au lieu de quatre comme de coutume. Cette voix ordonna d'en enlever les quatre jambes de trop, et elle

impassible.

«Votre Grandeur», dit le canard le plus alerte, «Votre Grandeur, voici une lettre pour vous de la part de notre voisin M. Le Coq, et une pétition. C'est à propos de nos jambes: chacun de nous en manque une». Après avoir appris de quoi il s'agissait, le Bonze Supérieur fit aux canards un sermon sur la sagesse de la Création qui avait départi à chacun son dû et il conclut: «Votre pétition ne servira à rien. Mais si vous y tenez, je la transmettrai». Un morne silence s'ensuivit. Puis le plus jeune des canards, et aussi le plus désespéré, exprima la pensée intime de tous en disant: «Votre Grandeur, vous venez à l'instant d'ordonner

qu'on ôte quatre jambes à M. Brûle-Parfum ». Le Bonze Supérieur, les yeux grand ouverts, regarda un moment son interlocuteur, puis il éclata de rire. Mais par esprit sportif, il fit don

aux canards des jambes du brûle-parfum. « Cependant, mes enfants », leur recommanda-t-il au moment de leur tendre ses cadeaux, en montra le brûle-parfum, « veuillez bien sur ces jambes,

car elles sont en or et sont très précieuses ». Les canards prirent les jambes, s'inclinèrent, remercièrent le Bonze chaleureusement et, tout en se dandinant, sortirent de la pagode à une vitesse inhabi-

tuelle. Leur joie était indescriptible. Et pour que personne ne leur volât leurs jambes en or, à partir de ce jour, ils les relevaient et les cachaient sous le ventre dans leur sommeil.

### SUBSCRIPTION SHEET

Please send me THE VIETNAM OBSERVER for a period of : **SIX MONTHS**  
**ONE YEAR**

Name : (Please print) : . . . . .  
. . . . .  
Address or P.O. Box : . . . . .  
City : . . . . .  
Country : . . . . .

(cut here)

To subscribe, please fill in and send with your remittance (payable to THE VIETNAM OBSERVER) to :

### THE VIETNAM OBSERVER

241, Hai Ba Trung Street, Saigon — Vietnam

or transfer to : Bank of Tokyo, Saigon, for account No 1001

### SUBSCRIPTION RATES

VIETNAM : One year : VN\$320 — US\$3.00 — Fr. Francs : 13.50 — Br. Pound 1 — Half year : half of above.

#### FOREIGN :

**SURFACE MAIL** : Add postage to above prices, same for all countries : 50VN\$ — US\$0.40 — 2 Fr. Francs — 3 Shillings.

**AIR MAIL** : Rates below include Subscription and Air Mail Postage.

	VN\$ :	US\$ :	Fr. Francs :	British P.
Europe	: 720 :	6.30 :	32.20	: 2L 5s
US&Canada	: 820 :	7.25 :	35.20	: 2L 12s
South America & Africa	: 970 :	8.50 :	40.20	: 3L
Asia	:	:	:	: vary with countries

Payments may be made in any foreign currency at the official equivalent exchange rate.

## June 1

### Censorship lifted

The Ministry of Information announced newspapers no longer have to submit their page proofs to the Press Directorate for censorship.

*Viet Cong infiltrate Cholon close to National Police HQS*

Viet Cong infiltrators worked their way closer toward the center of Saigon as the latest fighting in the capital entered a second week. Guerillas were spotted at day break on at least eight streets and holed up in 10 city blocks in the Cholon Chinese section of Saigon, some within two miles of the Presidential Palace in the city's center.

*Schools in Saigon — Gia Dinh to re-open*  
The Education and Youth Ministry

# CHRONOLOGY

## JUNE 68

requested public and private schools in the capital to re-open in the Saigon-Cholon-Gia Dinh area.

### June 2

#### Rocket kills six high-ranking officers

A rocket hit a police command post in Saigon and killed six high ranking civilians and military officials and wounding four others including Saigon Mayor, Col. Van Van Cua. The rocket was fired by a U.S. helicopter gunship which was strafing in support of South Vietnamese, and U.S.

troops fighting in the Chinese quarter of Cholon.

#### VC unable to take over Saigon

Lt Gen. Nguyen Van Vy, Minister of Defense and Veterans affairs declared that the Viet Cong were infiltrating by small groups into Cholon, but that they can not take over Saigon.

### June 4

#### Reds keep up shelling Saigon

National Police said Viet Cong gunners slammed 40 shells into Saigon and its suburbs in one of the heaviest attacks on the capital in the war. Reports on damage and casualties were incomplete but the U.S. command said two rounds hit a cargo ship docked at Saigon port. Another shell damaged the Cho Quan power station and cut off electricity in south central Saigon. The shells were believed to be both mortars and 122 millimeter rockets.

Minister Dan favours talks with N.L.P.

Addressing the Hoover Institution on 'the Tet offensive and the prospects for peace', South Vietnam's newly appointed Minister of State Dr. Phan Quang Dan said he favoured direct talks between Saigon and the Viet Cong's National Liberation Front.

June 5

Cabinet discusses general mobilization

The Cabinet met and discussed the mobilization bill designed to boost the Vietnamese armed forces. With the general mobilization law in effect, the armed forces' strength would be increased by 168,000 men.

June 6

Senate to create self defense body

The Senate agreed to organize a special committee in charge of Civil Self Defense as proposed by Senator Dang Van Sung.

June 7

Red rockets kill twenty Saigontese, and hit non-military targets

The Viet Cong continued their nightly shelling and killed at least 20 civilians and wounding about 40 others. Among the targets hit were the Binh Dan hospital, the International Control Commission Headquarters and a Saigon downtown church.

June 8

General Loan, Saigon Mayor replaced

The Government named a new Chief of National Police to replace Gen. Nguyen Ngoc Loan. A new mayor for Saigon was also appointed to replace Col. Van Van Cua. Both Gen. Loan and Col. Cua are in Saigon hospitals, the first for wounds received in street fighting earlier last month, the second for serious injuries caused by an accidental U.S. rocket firing in Cholon which killed six high ranking officers and wounded another four.

June 10

Red rockets hit Saigon again

Rockets hit Saigon again killing at least 10 people and wounding 38 others. The rounds landed close to Independence Palace. The explosions destroyed one house and damaged six others.

June 11

High casualties in new Saigon terror

Twenty eight Viet Cong rounds of mortar and rocket fire killed 17 Saigon residents and wounded 108. The shelling, the eleventh since last May 30, also caused heavy damage to 11 houses.

100 rounds a night?

A top U.S. source said the Viet Cong 'no doubt' have the ability to substantially increase the terror shelling of Saigon despite a major effort to stop them.

June 13

Mobilization bill

The National Assembly will meet in a joint plenary session to debate and vote on the general mobilization bill.

June 14

Cabinet demands Dan's dismissal

The Tran Van Huong cabinet asked President Nguyen Van Thieu to dismiss Dr. Phan Quang Dan as Minister of State in charge of Open Arms for his statements in favour of direct talks with the Viet Cong's National Liberation Front.

Viet Cong may not carry out shelling threat

The U.S. Army's Chief of Staff said it is 'possible but not probable' that the communists will carry out their threat to bombard Saigon with 100 rockets nightly for 100 nights.

June 15

General mobilization bill approved

The National Assembly passed the five amendments to the general mobilization bill which will permit President Nguyen Van Thieu to draft able-bodied men from 17 to 43 years old.

June 19

General mobilization promulgated

President Nguyen Van Thieu promulgated General Mobilization in South Vietnam. He said 'The South Vietnamese are determined to check communist aggression in this part of the world'.

June 20

Huong not to resign

A spokesman of the Prime Minister's office dismissed as 'groundless' a recent press report that Premier Tran Van Huong had threatened to resign 'within three days' should President Thieu fail to help him overcome serious difficulties regarding his government's new personnel assignments.

Thieu has no faith in Paris talks

President Nguyen Van Thieu told newsmen that he did not put much confidence in the U.S. - Hanoi talks in Paris. The South Vietnamese President said North Vietnamese communists were taking advantage of the Paris talks to step up their

infiltration of men and supplies into South Vietnam.

June 22

Elementary Education to be compulsory

According to Education Minister Nguyen Van Tho, elementary education will be made compulsory in the near future for all Vietnamese children.

Limited defoliation suggested

The Agriculture Committee of the Senate has suggested to limit defoliation and simplify procedures of compensation for damage caused to crops by defoliation.

Huong rules out imposed peace

In his address on television and radio reviewing the results of his government, Prime Minister Tran Van Huong declared that 'no nation, no matter how friendly, can force us to accept a solution which we repudiate'.

Thieu sees new turn in the war

Speaking at a ceremony paying tribute to the aid of South Vietnam's allies, President Nguyen Van Thieu said the mass surrender of communist units in the past few weeks 'is a new and very encouraging development'.

June 25

Mobilization to be carried out even without American support

Defense Minister Nguyen Van Vy said that 'the country has the means to carry out general mobilization even if the United States refuses to give its support'.

June 27

Khe Sanh abandoned

U. S. military spokesmen announced that the U. S. Marine base at Khe Sanh which withstood the longest communist siege of the war is being abandoned.

Senators can not publish newspapers

Two senators who are newspaper publishers left a Senate session to protest the approval of a clause in the draft press law forbidding publishers and editors of newspapers to seat in an elected house.

June 29

Thieu favored referendum

At an exchange of views held at Independence Palace with some 200 politicians and leaders of religious organizations, President Nguyen Van Thieu declared that he will hold a referendum on the question of peace or war if and when the United States reach agreement with North Vietnam.

# JULY 1968

July 4

## *Mass defection in the Highlands*

The U.S. Mission reported that thirty Viet Cong Montagnard tribesmen defected to South Vietnamese government in the Central Highlands under the Chieu Hoi (Open Arms) program.

## *Huong vehement against coalition*

Prime Minister Tran Van Huong, in an interview with the Italian newspaper « Ill resto del Carlino », declared: « We will never allow a coalition or cooperation with the so-called National Liberation Front ».

July 7

## *Dr. Dan for peaceful coexistence*

Dr. Phan Quang Dan recently dismissed from the posts of Minister of State and Minister for Open Arms because he allegedly called for talks with the National Liberation Front during his lecture tour in the United States, told the Saigon Daily News that what he really advocated was negotiations between Saigon and Hanoi to end the war and to open up an era of peaceful coexistence. He stressed economic exchange as the basic of peaceful coexistence.

July 8

## *Senate for war to victory*

The Senate, debating the question of peace or war, « solemnly declared » its determination to fight communist aggression.

July 9

## *Public meetings to be banned*

The Senate at an extraordinary meeting passed a bill declaring a state of war for the whole territory of South Vietnam. The bill is now up for signature by President Nguyen Van Thieu and will become law within two weeks.

July 10

## *Cam Ranh base report denied*

The press office of Prime Minister Tran Van Huong denied a report in the « London Telegraph » that Cam Ranh base had been leased by the government to the United States for an indefinite period.

July 11

## *Thieu, Johnson to meet in Honolulu*

It was announced that President Nguyen Van Thieu will meet President Lyndon

Johnson for about two days in Honolulu around July 20th.

## *Hanoi expected to launch another offensive*

At a news conference President Nguyen Van Thieu of South Vietnam said he does not believe North Vietnam will begin formal peace talks until after another major communist offensive.

July 15

## *Vietnam troops to be equipped with M-16 rifles*

Defense Secretary Clark Clifford on visit to South Vietnam said the US intends to equip all government troops with M-16 rifles « even at the expenses of our own forces ».

July 17

## *Piaster not to be devalued*

Talking with newsmen during his visit to the military Cong Hoa hospital, Prime Minister Tran Van Huong denied rumours of an imminent devaluation of the piaster by declaring that there was no need to devalue the piaster.

## *Public to buy shares in state-owned firms*

Economy Minister Au Ngoc Ho announced to the Senate's Economic Committee the sale to the public of shares in state-owned enterprises.

July 20

## *Thieu — Johnson summit ends*

Informed sources said President Johnson and President Nguyen Van Thieu ended their summit meeting on Vietnam in perfect agreement. In a day of meetings, much of which was devoted to private conversations, the two leaders held, what officials described as, a general review of the war and efforts to attain an honourable peace.

July 22

## *President returns home*

President Nguyen Van Thieu, who returned home after two days talks with President Johnson in Honolulu, told a news conference that the destiny of South Vietnam is in the hands of the Vietnamese people themselves.

July 23

*Labour status affecting 19,000 Filipinos, Koreans discussed*

Talking with the Vietnam Press, the government's news agency, Labour Inspector General Nguyen Le Giang disclosed that since there has been a great influx of foreign labour new regulations require that any foreigner wishing to work in Vietnam must apply for a labour permit to be issued only at the request of the firm which wishes to employ the foreign worker.

July 24

## *Buddhist factions end rift*

Reliable sources said the two opposing Buddhist factions, the An Quang and the Vietnam Quoc Tu groups, have decided to end their quarrel.

July 26

## *Law students protest in Saigon*

Law students in Saigon protested a new rule that only student under 19 years old can be enrolled at the Faculty of Law beginning next academic year. They demanded that the age limit should be raised to 21.

July 27

## *One second to locate firing positions*

In a visit to the temporary refugee camp at the « Y » bridge in the eighth Saigon precinct, Gen. Nguyen Van Minh, military governor for Saigon, declared it now takes just one second to locate the firing positions of the Viet Cong.

July 29

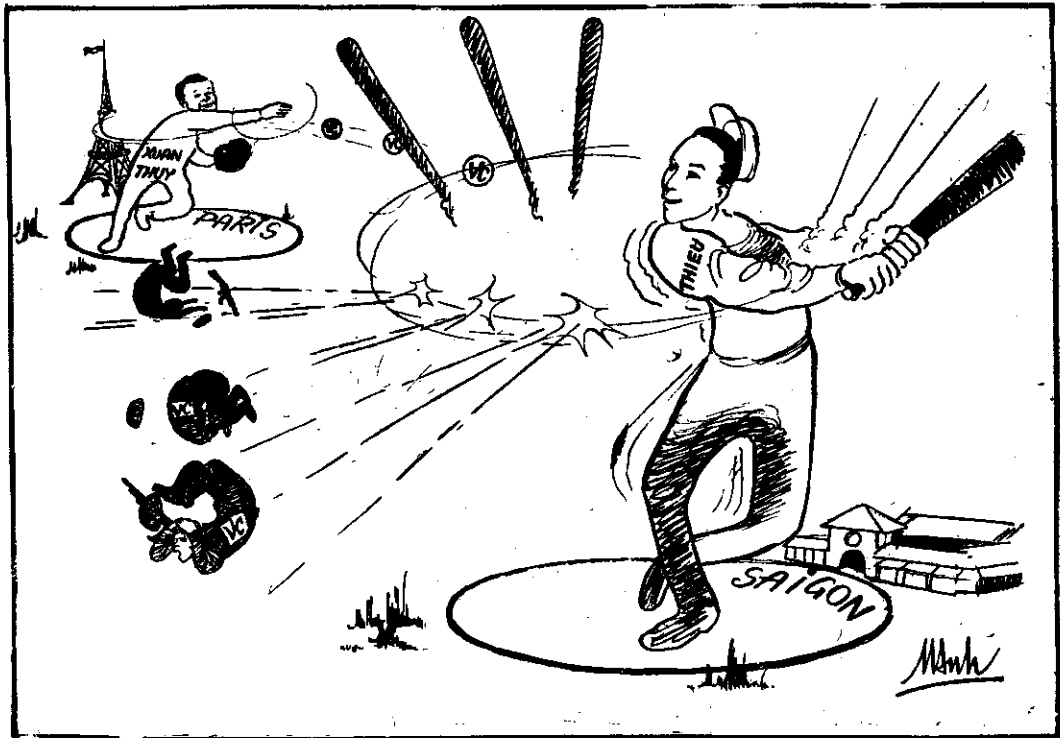
## *Saigon will never abandon border provinces*

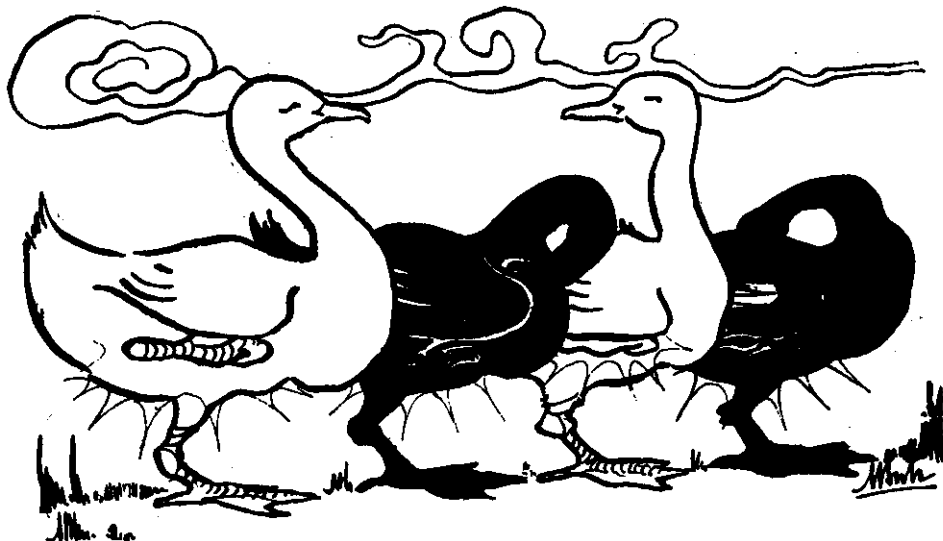
On the occasion of the inauguration of a pontoon bridge to replace two destroyed spans of Hue's « Truong Tien » bridge, Prime Minister Tran Van Huong said: « The Government will never abandon our border provinces... » This statement effectively killed rumours that the creation of a buffer state including Quang Tri and Thua Thien provinces may be considered to restore peace in Vietnam.

July 30

## *Paper accuses GIs of looting*

The mass circulation Song (Life) daily reported that homes of Vietnamese residents in Cam Ranh City were looted by U.S. military police during a house-to-house search operation. U.S. military authorities in Saigon denied, however that there was any « looting or unnecessary destruction » in Cam Ranh City.





FOLK TALES FROM VIETNAM

## THE ONE-LEGGED DUCKS

By DO VAN LY

## LES CANARDS UNIJAMBISTES

Many of us must have wondered why ducks sleep the way they do—with one leg tucked up. Doubtlessly there are several explanations, but the Vietnamese version is among the more interesting ones.

Soon after the world was completed, four ducks found themselves with only one leg each. They could not walk easily, nor find food adequately. Consequently they were inclined to be morose. One day they met and discussed their common problem. They decided to go and lodge a complaint in heaven. But they were rather ignorant about procedures and they did not know how to draft a petition. One of them

suggested they should call on Mr. Rooster for assistance. The others protested that Rooster's handwriting was simply awful. They wanted the authorities in heaven to read and understand their petition. The duck who had made the suggestion replied rather acidly that bad handwriting was better than no handwriting, and that, anyway, there wasn't anyone else they could go to. So the four ducks visited Mr. Rooster. He was only too eager to help.

The ducks gratefully took the petition written for them by the helpful Mr. Rooster, then went into a huddle to decide which one of them was going to

Bien des gens se demandent pourquoi les canards dorment debout sur une seule patte, avec l'autre repliée sous le ventre. Sans doute, il y a plusieurs explications à cela, mais la version vietnamienne paraît être l'une des plus intéressantes.

Aussitôt après la création du monde, quatre canards se virent dotés chacun d'une seule patte. Ils étaient très mal à l'aise pour marcher et pour aller chercher leur nourriture. Grande donc fut leur gêne. Un jour, ils se réunirent et ensemble étudièrent leur problème commun. Ils décidèrent d'aller déposer une plainte auprès de l'Empereur de Jade, le roi du Ciel. Mais

(Continued on page 36)

(Suite en page 36)